2 Timothée 1, 7-10

7 Car l'Esprit que Dieu nous a donné ne nous rend pas timides ;
au contraire, cet Esprit nous remplit de force, d'amour et de maîtrise de soi.
8 N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur ;
n'aie pas honte non plus de moi, qui suis prisonnier pour lui.
Au contraire, accepte de souffrir avec moi pour la bonne nouvelle,
en comptant sur la force que Dieu donne.
9 C'est lui qui nous a sauvés et qui nous a appelés à lui appartenir, non à cause de ce que nous avons fait de bien, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce. Il nous a accordé cette grâce par Jésus Christ de toute éternité ;
10 il nous l'a fait connaître maintenant, par la manifestation de notre sauveur Jésus Christ. C'est lui qui a mis fin au pouvoir de la mort et qui, par la bonne nouvelle, a révélé la vie immortelle.

Le texte de ce matin, est un extrait de ce qu'on appelle les lettres pastorales. Ce sont trois écrits, que l'apôtre Paul n'adresse pas à une communauté dans son ensemble, comme lorsqu'il écrit aux Éphésiens ou aux Corinthiens, mais à des personnes en particulier. Ainsi, nous avons une lettre à Tite et deux lettres à Timothée. C'est surtout ce dernier qui nous intéresse aujourd'hui. Lors de son deuxième voyage missionnaire, Paul retourne dans la ville de Lystre, qui se trouve dans l'actuelle Turquie. Sur place, les croyants disent beaucoup de bien d'un certain Timothée. Résultat, Paul décide de l'emmener avec lui, pour deux de ses voyages. Dans la première lettre à Timothée, nous apprenons que Paul lui a demandé, après cela, de rester à Éphèse pour s'occuper de la communauté sur place.

Durant leur route commune, Paul avait pris Timothée sous son aile et lui avait enseigné tout ce qu'il sait à propos du Christ, à commencer par sa propre expérience de conversion. Cette proximité fait qu'au tout début de sa correspondance, Paul parle de Timothée, comme de son « véritable enfant dans la foi ». Cela dit Paul n'a pas été le seul qui a marqué la foi de Timothée, puisque juste avant notre passage du jour, nous apprenons que la foi animait déjà la vie de la mère et de la grand-mère de Timothée. Je pense que la plupart d'entre nous avons été marqués par une personne, qui nous a fait connaître l'Évangile. Je crois que je vous ai déjà raconté que pour moi, c'était ma mère qui m'amenait au culte tous les dimanches, dès mon plus jeune âge. Aujourd'hui cette transmission de la foi ne vient plus forcément des parents ou d'un membre de la famille. Une personne est conduite vers Dieu par le témoignage d'une responsable d'école du dimanche, une autre par le pasteur qui nous a confirmé, une troisième par une croyant ou une croyante. Ils ont semé en nous des graines d'Évangile, qui ont pu grandir par la suite. Nous avons chacun et chacune notre histoire.

J'en reviens aux temps bibliques. Un lien fort s'est créé entre les deux hommes autour de la foi en Jésus-Christ. Paul ose donc quelques recommandations à celui qui n'est pas seulement un collaborateur dans l'Église, mais quasiment un membre de sa famille. Je précise que si l'apôtre s'adresse en premier à Timothée, il y a assurément des paroles que nous pouvons reprendre à notre compte.

Je relis le premier verset de notre texte et pour faciliter la compréhension, je rajoute la phrase qui précède : « …garde bien vivant le don que Dieu t'a accordé quand j'ai posé les mains sur toi. Car l'Esprit que Dieu nous a donné ne nous rend pas timides. » Timothée a reçu le cadeau de la foi et il est appelé à le garder grâce à l'Esprit de Dieu. Pourquoi, Paul évoque-t-il la timidité ? Il faut sans doute lire un peu entre les lignes. A priori, Timothée, même s'il exerce des responsabilités dans la communauté d'Éphèse, a du mal à s'exprimer en public. Je pense aux jeunes ou au moins jeunes, qui ont des difficultés à parler devant les autres que ce soit à l'école ; dans l'église ou ailleurs. Il se disent : « on n'a jamais fait ça » ou se demandent ce que vont penser les autres. Pas toujours facile d'être devant du public ! Quand j'étais jeune, j'ai fait un peu d'accordéon. Pour une audition, mon professeur m'avait donné un petit truc. Il m'a dit : « au lieu de voir des têtes devant toi, tu imagines que ce sont des choux ». Bon, pour Paul, il vaut mieux faire confiance au Seigneur.

Si je vais un peu plus loin, je retiens deux choses dans notre texte. Déjà, Timothée a été choisi pour travailler pour Dieu, même s'il ne

réunissait pas toutes les qualités. La seconde chose, c'est que Dieu accorde son Esprit afin que Timothée surmonte ses difficultés. Cet Esprit le remplit et je dirais que lorsque nous en avons besoin, il nous remplit, nous aussi, « de force, d'amour et de maîtrise de soi ».

Tout de suite pour éviter un malentendu. Le contraire de la timidité n'est pas la force brute. Le mot employé dans le Nouveau Testament en grec, est « dunamis ». En français, ça a donné dynamique. Il n'est donc pas question de détruire. L'esprit de Dieu nous pousse en avant, nous donne de l'élan. Dunamis se traduit d'ailleurs de plusieurs manières. Il signifie aussi : capacité. L'esprit me rend capable d'agir, là où je pensais, que je ne vais jamais y arriver. Enfin, j'ai une fois lu que dunamis se traduit également par le mot miracle. Je résume : l'esprit de Dieu nous rend capables d'accomplir de grandes choses.

L'esprit de Dieu donne l'amour. Je reviens au grec. Dans cette langue, il y a trois termes pour désigner l'amour. Ici, Paul utilise le mot « agapè ». Parfois on dit, j'aime bien ou j'apprécie telle ou telle personne. Ça peut être ma voisine qui fait quelques courses pour moi ou encore un collègue qui m'accueille tous les matins avec un grand sourire. Nous le devinons. Agapè est encore plus fort. Je l'aime comme un proche ou comme un membre de ma famille. L'amour accordé par Dieu, nous permet de vivre une relation forte avec les autres.

Enfin, troisième cadeau : la maîtrise de soi. Parfois, j'ai l'impression que c'est encore le plus difficile des trois à mettre en œuvre. Avons-nous toujours la maîtrise de nous-même, par exemple, lorsque nous sommes au volant ? Nous avons parfois tendance à nous énerver quand l'autre ne va pas assez vite ou qu'il roule mal, selon nos critères. Globalement, aujourd'hui, les insultes fusent très facilement, encore plus sur les réseaux sociaux. Il reste du travail, concernant la maîtrise de soi.

Ce triple cadeau est le fruit de la grâce de Dieu, une idée qui se retrouve souvent dans les lettres de Paul. Ici, il nous rappelle : « C'est *Dieu* (lui) qui nous a sauvés et qui nous a appelés à lui appartenir, non à cause de ce que nous avons fait de bien, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce. Il nous a accordé cette grâce par Jésus Christ de toute éternité ». J'aime cette notion de grâce, car elle nous allège d'une pression inutile. Nous ne sommes pas obligés de faire du bien afin de bénéficier des bontés de Dieu. Elles nous sont offertes de toute éternité.

Au risque d'insister, je crois que nous pouvons reprendre à notre compte ce que Paul annonce à Timothée : Car l'Esprit que Dieu nous a donné ne nous rend pas timides ; au contraire, cet Esprit nous remplit de force, d'amour et de maîtrise de soi. Recevons avec joie ces cadeaux, afin de rester sereins face aux événements qui se produisent dans notre monde et dans nos vies. Que Jésus Christ qui a mis fin au pouvoir de la mort nous conduise vers la vie en plénitude !